



HAL
open science

Grenoble métropole expérimentale?

Alain Faure

► **To cite this version:**

Alain Faure. Grenoble métropole expérimentale?. Daniel Bloch. Réinventer la ville. Regards croisés sur Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, pp.151-160, 2013. <halshs-00860038>

HAL Id: halshs-00860038

<https://shs.hal.science/halshs-00860038v1>

Submitted on 9 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Chapitre 7

Grenoble, métropole expérimentale?

Alain Faure

[in Bloch D., 2013, *Réinventer la ville. Regards croisés sur Grenoble*, Presses Universitaires de Grenoble, p. 151-160]

Au cœur de tous les chapitres qui composent cet ouvrage collectif, on retrouve un même questionnement sur ce qui fait *tenir ensemble* les Grenoblois depuis un demi-siècle, ce qui leur donne envie de venir ou de rester sur ce territoire, d'entreprendre, de participer, d'adhérer, de construire, de proposer, de transmettre, de créer... Dans le champ des sciences politiques, on connaît bien cette double énigme de l'unité et de l'identité à l'échelon national. Elle a nourri et inspiré une infinité d'auteurs et d'écoles de pensée sur l'analyse de l'État-nation et sur le mystère de ses fondations géographiques, sociopolitiques et culturelles. Il reste à savoir s'il est possible d'ouvrir ce débat à l'échelon infranational et d'expliquer, comme on le fit naguère à propos des sociétés rurales et villageoises, pourquoi le monde urbain *fait système* et surtout, comment il peut favoriser l'émergence d'un sentiment d'adhésion et d'appartenance. Depuis les années quatre-vingt, il existe toute une littérature savante qui s'interroge sur le *retour des villes*, en écho avec l'apparition du fait urbain aux Moyen Âge. Mais il faut bien reconnaître que le processus de métropolisation observé actuellement partout dans le monde va bien au-delà de la question urbaine. La progression fulgurante de cette nouvelle façon fragmentée et diffuse d'occuper l'espace bouscule nos connaissances sur la mise en forme des territoires, sur les frontières qui se redessinent et sur les repères communs de ceux qui y transitent ou s'y installent. Le *moment métropolitain* constitue une évolution saturée d'incertitudes, en raison du nombre vertigineux de variables et d'inconnues qu'il combine.

Le présent ouvrage s'aventure de multiples façons dans cette vaste équation et il nous semble possible de le relire au tamis de deux éclairages particuliers à l'échelle de la région urbaine grenobloise : d'une part, le repérage des engagements et des coups de cœur qui animent ses habitants, d'autre part le décryptage des images et des symboles qui cristallisent ces élans sur des valeurs partagées. Ces regards croisés sont alimentés par un bataillon d'experts reconnus. De façon assurément téméraire, nous souhaitons tenter ici défendre pour hypothèse que, sur ces deux facettes, la métropole grenobloise se singularise d'abord par sa façon expérimentale de concevoir le *vivre ensemble*. Au fil des témoignages

et des diagnostics, qui sont autant d'introspections sur l'identité grenobloise, on constate en effet que les individus produisent un esprit des lieux nourri de mille initiatives, qu'ils ont le goût des assemblages éclectiques, qu'ils se bricolent une conscience métropolitaine à la fois inventive, instable et inachevée.

Il faut prendre cette idée d'une *métropole expérimentale* aux deux sens du terme : d'une part des habitants qui expérimentent des formes sociales et économiques de dialogue et d'innovation, d'autre part un vaste territoire en expérimentation chimique sur ses fondations culturelles et sociopolitiques. L'hypothèse a bien sûr ses limites, ne serait-ce que parce que toutes les métropoles sont en situation permanente d'expérimentation, presque par définition, en raison de la diversité et de la fragmentation de leurs composantes. Mais il nous semble que cette façon d'envisager l'identité du territoire correspond particulièrement au style grenoblois depuis quelques décennies. Dans cette vaste région urbaine, qui est aussi rurale et de moyenne montagne, les situations, les ressources et les aspirations de ses 800 000 habitants révèlent une combinatoire de valeurs et d'intérêts particulièrement explosive et potentiellement très dynamique. La métropole grenobloise n'est pas expérimentale par défaut ou par idéologie mais par nécessité et par passion : ce sont les contradictions et les défis de son substrat qui entraînent ses habitants à inventer et à tester sans cesse de nouvelles combinaisons.

Naturellement, il reviendra à chaque lecteur d'évaluer la nature, l'ampleur et la singularité de cette *expérimentale attitude*. Notre grille de lecture vise simplement à éclairer les logiques entrecroisées du mécano métropolitain en gestation. Pour étayer l'hypothèse, nous avons choisi de lister une série d'arguments, en reprenant des éléments proposés dans six chapitres : trois qui évoquent le récit passionné d'acteurs sur leur souhait de *vivre et travailler dans la métropole* (des migrants, des étudiants et des entrepreneurs), trois qui dévoilent les alchimies symboliques identitaires de cette région à la fois urbaine et alpine (sciences et recherche, sports et montagne, culture et université).

Vivre et travailler dans la métropole

Dans les chapitres qui sont centrés sur des paroles d'acteurs, celui rédigé par Claude Jacquier aborde la question migratoire au tamis des *constructeurs invisibles* et *venus d'ailleurs* dans les années soixante (de Savoie, d'Italie, d'Algérie, d'Afrique...). Pour raconter le rôle de ces étrangers qui ont fait la ville, le sociologue nous présente quelques compères attablés au Centenaire, un bar du centre-ville, et les trois repères historiques qui pourraient permettre de faire le récit de cette *ville d'en dessous*. Le premier repère concerne la séquence 1958-1965, période charnière au cours de laquelle la ville était sur la crête des

Trente Glorieuses, accueillant des milliers de travailleurs immigrés pour construire les grands équipements de Grenoble (les programmes universitaires et technologiques, les Jeux olympiques). Le sociologue souligne la formation d'une *connivence paradoxale*, plutôt que d'un improbable *génie territorial*, rassemblant des énergies et des élites d'origines très disparates (monde du travail, État, université, syndicalisme, mouvements sociaux). Incarnés ensuite par les célèbres *groupes d'action municipale*, ces acteurs ont formé le terreau politique original d'un *réseau capillaire* dynamique et organisé. L'histoire retiendra que ces *forces vives* ont alors écrit une page décisive dans le grand livre de la démocratie locale urbaine en France.

Le deuxième repère temporel concerne précisément les *illusions déçues* de 1981-1983, période qui marque rétrospectivement un malentendu et un traumatisme pour le laboratoire de la politique de la Ville imaginé par son maire (Hubert Dubedout). Là aussi, le sociologue ferraille avec les idées reçues en soulignant que le mythe tapageur du quartier de la Villeneuve a masqué et occulté la place distinctive et subtile faite aux immigrés dans le centre-ville rénové. C'est de là que provient le bouillonnement associatif des années quatre-vingt-dix sur le développement local, les innovations communautaristes, le dialogue nord-sud, la promotion de l'économie sociale et solidaire, la réhabilitation du rôle structurant des femmes dans les quartiers...

Enfin, Claude Jacquier évoque comme troisième repère temporel l'horizon prospectif des 12 millions d'habitants de l'Arc alpin. L'influence des *nomades-migrants* grenoblois, qui était plutôt souterraine jusqu'à présent, pourrait devenir structurante en termes de métissage et d'hybridation, à l'heure du développement soutenable et du *nomadisme sédentaire*. Paradoxalement, nous dit-il, les diasporas et les générations montantes issues de l'immigration pourraient devenir des acteurs clés de la cohésion sociale pour affronter et surmonter la crise du modèle d'intégration républicaine *made in France*.

De leur côté, Philippe Massé, Rodika Brighidin et Roland Vidil engagent la réflexion sur d'autres *constructeurs invisibles*, avec l'histoire d'étudiants qui ont découvert l'université de Grenoble à l'occasion de leurs études et qui ont été marqués au point de décider de vivre dans la région au terme de cette expérience. Les auteurs ont recueilli des témoignages qu'ils nous présentent sous la forme de dialogues. Chaque fois, le « professeur » retrouve celui qui fut au départ son « élève ». On fait ainsi successivement la connaissance de Francesco, le chimiste de Tunis, de Farouk l'ingénieur de Sétif, de Ilka la responsable éditoriale de Sofia, de Rodika la *Syldave* de Moldavie et de Thomas, l'entrepreneur d'origine strasbourgeoise. Les cinq histoires sont présentées à partir de deux questions *a priori* très simples, sur les

conditions de leur arrivée à Grenoble et sur les raisons de leur souhait de s'y installer définitivement. Mais les témoignages révèlent une introspection plus compliquée que prévue sur les mécanismes d'adoption de la *citoyenneté grenobloise* et sur les multiples obstacles qui pigmentent chaque parcours. Si l'arrivée sur le campus est souvent le fruit autant du hasard et des circonstances que de la réputation des filières choisies, les conditions de déroulement des études puis la décision de rester dans la région donnent des indications précieuses sur le passage des études à un véritable projet de vie.

De ces trajectoires individuelles souvent savoureuses, on retiendra trois indices qui caractérisent peut-être l'*expérimentale attitude* grenobloise. Vue de loin, la région condense un certain nombre de représentations marquantes qui ne sont pas seulement des stéréotypes : les montagnes, les ingénieurs, la renommée scientifique, la neige, la qualité de vie, le rayonnement culturel... À cette première couche se superposent d'autres éléments de terrain qui déclenchent spécifiquement la volonté de rester dans la région. Chaque trajectoire suggère chaque fois un indice déterminant : l'accueil, une spécialisation, des amis, une ambiance, un environnement. Ces cinq déclencheurs s'articulent et se combinent à une multitude de facteurs hétéroclites. Et l'on prend la mesure, au fil des témoignages, de la richesse et de la diversité de l'environnement grenoblois, de ses universités, de ses ressources intellectuelles et de ses réseaux sociaux. Le troisième indice enfin est plus paradoxal : la volonté de s'installer à Grenoble, de trouver du travail et de fonder une famille semble impliquer un véritable parcours du combattant sur les plans administratif et réglementaire. Les étudiants étrangers ne restent pas à Grenoble par commodité ou par confort, ils s'y installent avec détermination et en affichant une motivation plus proche de la passion que de la raison.

Enfin, le chapitre cosigné par Gérald Dulac, Michel Hollard, Mireille Matt et Jacques Voiron nous propose une belle série de portraits en allant à la rencontre d'entrepreneurs de la région urbaine. Une quinzaine de personnes ont accepté de témoigner sur l'histoire de leur entreprise, leur attachement territorial et le rôle de l'environnement scientifique, politique et socioéconomique dans la réussite de leur projet. Les auteurs ont regroupé ces entreprises en cinq catégories : deux sociétés coopératives fournissant des solutions à des associations, des mutuelles et des collectivités locales ; deux autres sauvant des projets en adoptant des procédés nouveaux pour investir des marchés inédits ; quatre créateurs d'entreprises nouvelles visant une percée significative en termes d'emplois et de marchés ; deux grandes entreprises multinationales implantées dans la région ; enfin des « entrepreneurs territoriaux » ayant conçu et animé des projets innovants. Ce *voyage au pays des entrepreneurs*, qui concerne des projets réalisés aux quatre coins de la grande région

urbaine, permet utilement de pointer les atouts de *l'atmosphère entrepreneuriale grenobloise*. La volonté d'innover occupe une place importante dans les arguments, avec le constat d'une spécialisation, ces vingt dernières années, sur des défis technologiques et, depuis quelques années, un regain des aspirations à l'innovation sociale et politique (qui fait écho aux expérimentations des années soixante mentionnées plus haut).

Une autre spécificité, souvent détaillée, concerne la position géographique de la région urbaine dans le maillage dense de la région Rhône-Alpes. Les interlocuteurs notent cependant que si cet *écosystème* est très dynamique, il apparaît parfois trop cloisonné et insuffisamment connecté à la recherche publique, aux universités et aux collectivités locales. La question de *l'expérimentale attitude* propre au monde des entreprises débouche finalement sur un diagnostic contrasté en trois points : une extrême diversité d'initiatives, d'innovateurs, de compétences et d'enthousiasme ; un système concurrentiel qui ne pardonne pas les approximations ni ne favorise les prises de risques ; un attachement sensible aux spécificités socioculturelles et historiques des territoires et à leur symbolique identitaire. De façon un peu inattendue, les entrepreneurs apparaissent comme des bâtisseurs attentifs à leur environnement, mais qui jouent paradoxalement peu collectif, ne possèdent pas toujours beaucoup d'appétence aux mises en réseaux et aux coopérations stratégiques planifiées à l'échelon métropolitain et régional.

Sciences, montagne, culture : trois alchimies singulières

On peut aussi lire l'ouvrage en braquant la focale sur des alchimies singulières. Dans cette perspective, trois chapitres repèrent des binômes (sciences et recherche, sports et montagne, culture et université), qui sont autant de façons d'entrevoir *l'esprit des lieux* de la région urbaine grenobloise.

Fabrice Cotton, Michel Belakhovsky et Alain Némoz se penchent sur *Grenoble des sciences vue d'ailleurs*. Les trois experts ont sollicité des chercheurs, des enseignants et d'anciens étudiants extérieurs à la communauté scientifique grenobloise, pour que ces témoins décrivent et qualifient, de leur point de vue, les atouts et les faiblesses du site universitaire grenoblois, notamment dans ses liens avec la recherche et l'industrie. Le premier constat n'est pas une surprise : Grenoble apparaît d'abord sur les radars internationaux en tant que ville olympique. Cette identité connecte donc puissamment la ville, souvent jugée « de taille humaine », à son cadre alpin exceptionnel. Viennent ensuite les références nombreuses à son potentiel dans le champ des technologies et aux grands instruments scientifiques du site. La question de la gouvernance des multiples composantes fait rapidement débat avec, d'un côté, une bonne visibilité sur la physique et le CEA et, de l'autre, une méconnaissance des

autres pôles d'excellence. La qualité du lien entre la recherche et l'industrie bute aussi sur un déficit d'information, l'absence d'indicateurs posant le problème plus général de la comparabilité, dans un concert concurrentiel international où les chiffres sont devenus le nerf de la guerre du classement Shanghai. Les auteurs notent par ailleurs qu'au moment où le projet Giant projette le recrutement de 10 000 personnes, la mise en place de tableaux de bord et d'outils de planification devient des plus urgentes. Et ils listent, en guise de conclusion, une série de questions sur l'avenir de l'*écosystème universitaire et industriel* grenoblois. Dans son format expérimental, la priorité a historiquement été donnée à la technologie et à l'innovation, mais sans véritable stratégie concertée sur l'ensemble des composantes de l'université. Peut-être est-il temps, nous disent les trois experts, de proposer un projet universitaire œcuménique qui constitue ainsi l'ultime énigme (non résolue pour l'instant) de l'équation métropolitaine grenobloise : réconcilier la tradition anglo-saxonne des grands sites intégrés et autonomes avec la tradition française de la spécialisation planifiée.

De son côté, Pierre Arnaud engage la réflexion sur l'image à la fois sportive et montagnarde de cette ville qui a accueilli les Jeux olympiques en 1968. Il en explore successivement trois facettes connues (un cadre, des pratiques, des opportunités), en soulignant chaque fois les réalités et les mythes qui forgent, selon lui, l'alchimie *sports et montagne* du territoire. La qualité du cadre de vie est sans doute la dimension qui génère le plus de représentations positives, mais aussi de quiproquos non résolus. L'écrin des trois massifs, le contraste des saisons d'hiver et d'été, une Maison de la Montagne en plein centre-ville, des événements culturels sur la montagne toute l'année, les « bulles » qui montent à la Bastille, des stations de ski toutes proches, les balades en moyenne montagne, des centaines de kilomètres de pistes cyclables : dans toutes ces images, la métropole provoque en permanence un puissant mélange d'horizontalité et de verticalité, de proximité et de distance, de nature et de culture. Pierre Arnaud repère cette alchimie dans ses atouts, mais il souligne aussi les antagonismes et les conflits qui mettent en tension *les gens* du centre, du haut, du bas, des périphéries, des piémonts...

Abordant ensuite la facette des pratiques, l'auteur nous montre comment la combinatoire *sports et montagne* devient kaléidoscope. Les Grenoblois ont mille et une façons de manifester leurs passions et leurs compétences, pratiquant la montagne et le sport sur un mode résolument hétéroclite. Il explique par exemple que « le Grenoblois fait et expérimente le sport plus qu'il ne vit à travers ». Il souligne aussi la diversité et la vitalité des grands rassemblements participatifs, autant festifs que sportifs, où des milliers d'individus célèbrent un attachement identitaire et territorial. Enfin, il insiste sur le dynamisme économique qui

mobilise des centaines d'entreprises en lien direct avec ces pratiques : une kyrielle de leaders mondiaux dans les transports, le matériel et les équipements, des filières de distribution, des sociétés sur l'événementiel, un réseau réputé de recherche et de formation. La troisième facette du diagnostic concerne enfin les opportunités que la combinatoire *sport et montagne* permet d'envisager à l'échelon métropolitain. Pour le coup, le bilan apparaît beaucoup plus mitigé. Malgré la construction de quelques grands équipements intercommunaux (une patinoire et un stade), Pierre Arnaud note les difficultés récurrentes des acteurs publics à se concerter. Et il appelle de ses vœux une politique publique sportive métropolitaine. Le chantier implique que soient réunies trois conditions : ne pas limiter les efforts publics au triptyque « jeune, associatif et compétition », à l'heure où le sport de nature devient un enjeu de société à part entière ; ne pas enfermer les associations sportives dans les périmètres communaux, à l'heure où les fédérations se regroupent et s'organisent à l'échelle de la grande région urbaine ; enfin, « *installer une gouvernance locale du sport et de la montagne* », apte à reconnaître et à valoriser l'extrême diversité des pratiques et des besoins. Pierre Arnaud parle à cet effet de la boussole qui manque à la métropole pour accompagner la *révolution copernicienne* en marche, convaincu de la nécessité qu'il y a à renouer avec la tradition d'innovation sociale grenobloise des années soixante, pour faire vivre ensemble ces citoyens sportifs et montagnards d'un nouveau genre.

Une autre alchimie grenobloise concerne, enfin, la rencontre entre la culture et l'université. Lise Dumasy part d'un diagnostic sans concession sur des données souvent méconnues (par exemple le fait qu'un habitant sur cinq est enseignant-chercheur ou étudiant), sur certains stéréotypes entêtants (comme celui focalisé sur l'excellence des sites scientifiques technologiques alors que les composantes en sciences humaines et sociales possèdent un potentiel tout autant exceptionnel) et sur le rayonnement culturel grenoblois (la cité de Stendhal se situant au premier rang des villes françaises en termes de diffusion artistique et patrimoniale). C'est dans ce contexte que l'auteure présente une série d'initiatives illustrant le rôle que jouent les différentes universités de lettres et de sciences humaines dans l'impulsion d'une dynamique culturelle métropolitaine. Le programme « Un tramway nommé culture » symbolise bien cette rencontre et cet élan pour développer des projets culturels ambitieux entre le campus et l'agglomération. Une mission culturelle interuniversitaire impulse et soutient parallèlement une multitude de projets structurants (une radio, une nocturne des étudiants au musée, des parrainages, un important volet sur la culture scientifique et technique, une pépinière d'étudiants unique en son genre). À ces initiatives

interuniversitaires s'ajoutent les actions menées spécifiquement par l'université Stendhal dans les champs de la diffusion (conférences, rétrospectives, expositions), de la formation (poésie, théâtre, musique) et de la recherche (littérature, langage, histoire, droit). Des liens de partenariat unissent aussi l'université aux grandes institutions culturelles (bibliothèques, salles de spectacles, musées, conservatoires...). Au fil de cet inventaire des projets culturels, on retiendra que l'effervescence en micro-initiatives et en partenariats entrecroisés propage, discrètement mais sans doute puissamment, un récit multiculturel et étudiantin spécifiquement grenoblois, comme autant de vecteurs sur l'imaginaire collectif en construction de la métropole.

Une charge émotive métropolitaine

Dans la lecture transversale que nous avons esquissée, les six chapitres constituent autant de points de vue et de controverses sur ce qui fait l'identité et la richesse de la région urbaine grenobloise. Il faut souligner, pour conclure, qu'ils nous obligent aussi à identifier les impensés du récit métropolitain, à faire l'inventaire critique de tous les chantiers qui restent à imaginer et à construire collectivement pour faire tenir ensemble des matériaux, des ressources et des énergies aussi composites. Pour relever le défi intellectuel de cet impensé symbolique, les auteurs posent des diagnostics, ils testent des voies alternatives, ils suggèrent même parfois quelques recettes. Dans les chapitres qui se sont mis à l'écoute des migrants, des étudiants et des entrepreneurs, on perçoit clairement comment les paroles passionnées et engagées donnent du sens et de l'épaisseur à la volonté de *vivre et travailler au pays*. Mais ne nous méprenons pas sur la formule : il s'agit d'un *pays*, la métropole, qui apparaît bien différent de celui que notre imaginaire collectif *made in France* a historiquement construit autour des villages, des identités de terroir ou encore du sentiment national.

Dans les trois autres chapitres, on perçoit tout autant distinctement pourquoi la triple alchimie étudiée (sciences et recherche, sports et montagne, culture et université) est certes remarquable, mais qu'elle peine à faire système et à produire un élan partagé sur les atouts du terreau grenoblois.

Tous ces regards entrecroisés donnent l'impression diffuse et légèrement inquiétante que la métropole ne rayonne pas à la hauteur de son histoire et de ses ressources, comme s'il manquait une charge émotive commune pour canaliser et décupler la profusion des promesses, des énergies et des richesses en présence. L'hypothèse d'une métropole expérimentale (à la fois nourrie d'innovations et en fragilité sur ses fondations collectives) appelle sans doute des contre-analyses sur ce qui ne fonctionne pas, sur les blocages et sur

les ruptures qui interdisent la formation d'une conscience métropolitaine, sur les blessures et les traumatismes qui ralentissent les mises en synergie. Là aussi, les six chapitres permettent d'identifier quelques zones d'ombre redoutables : des constructeurs (tels les immigrés) qui restent *invisibles*, des visiteurs (tels les étudiants étrangers) que l'on ne sait pas toujours accueillir, des bâtisseurs (tels les entrepreneurs) qui ne jouent pas assez collectif. Dans le même ordre d'idées, la réflexion sur les atouts exceptionnels de la région montre en creux d'importantes défaillances collectives : une image scientifique et technologique qui écrase les autres champs d'innovation intellectuelle, une identité montagnarde et sportive beaucoup trop stéréotypée et spécialisée, une vie culturelle des mondes étudiant et enseignant certes foisonnante mais parfois cloisonnée et en symbiose limitée avec son environnement urbain et alpin...

Nombreux sont les observateurs qui résument ces carences à une panne de gouvernance, pointant du doigt l'incapacité des autorités publiques et des élites politiques à construire les scènes de dialogue, de coopération et de pilotage adaptées à cette effervescence d'atouts et de ressources. Assurément, le constat n'est pas faux mais on peut se demander si cette vision consensuelle du problème (et de ses boucs émissaires si aisément identifiables) n'obère pas une panne avant tout symbolique et esthétique. La gouvernabilité introuvable est certes le problème des élites et des institutions, mais pas seulement. La confiance dans les vertus du collectif et la construction d'un grand dessein métropolitain relèvent d'une charge émotive, d'un élan passionnel et d'une conception partagée du bien commun. Jusqu'à présent, c'est surtout l'addition de micro-traumatismes, de blessures et de malentendus qui a canalisé les opinions, de façon défensive, sur les menaces, les injustices et les désordres de la métropolisation galopante. L'ouvrage nous enseigne que tous les acteurs concernés de la grande région urbaine grenobloise, sans exception, peuvent et doivent aussi apprendre à raconter et à écrire les promesses et les espoirs de la métropole expérimentale en formation.